

## Education Physique

### Plaidoyer en faveur du Sport scolaire

par

*Léon Courson, 1938.*

Pendant mon court séjour de deux mois au sous-secrétariat d'Etat de l'Education Physique, j'ai pu fortifier en moi la conviction que j'avais déjà, qu'on peut et qu'on doit, pendant les années de scolarité et d'adolescence, faciliter le développement corporel et affermir la santé des enfants. Les vacances se poursuivent et on peut les voir courir et s'ébattre en toute liberté au sein de la nature. Mais les écoliers ne vont pas tarder à revenir en classe. Je dois bien évoquer cette perspective, pour exprimer toute ma pensée.

On a eu l'heureuse idée de donner à nos enfants une demi-journée de plein air, demi-journée pendant laquelle ils seront dans une cour de récréation aménagée à cet effet, ou mieux, sur un terrain de jeux ou sur un stade d'éducation physique. Ils y feront de la gymnastique et l'on s'efforcera de les habituer au sport qui en est l'application attrayante. Toutefois, prenons garde au surmenage physique : il existe tout comme le surmenage intellectuel : on peut forcer son cœur, courbaturer ses muscles, comme on peut fatiguer son cerveau. Le tout sera de bien doser leur apprentissage de la vie sportive.

On peut leur recommander le basket-ball qui, avec des mi-temps réduites, peut développer en eux l'adresse, l'agilité, la capacité respiratoire et la résistance musculaire.

Mieux que le cross-country qui est parfois épuisant, je préconiserais la course modérée, au pas de gymnastique avec un galop final sur terrain plat et sur faible longueur. Les exercices de saut sur un sol meuble sont aussi d'excellents exercices. Nos écoliers pourront encore s'adonner, sans acharnement, ni passion, au foot-ball qui est devenu un sport non seulement national, mais international. On doit surtout leur recommander, à mon avis, l'apprentissage de la natation sous la surveillance d'un maître-nageur : on n'est pas un homme complet si l'on ne sait pas nager.

J'ai essayé de mettre en valeur les effets bienfaisants de la gymnastique et du sport pour la vie corporelle ; mais le sport est tout-à-fait propice à l'éclosion de certaines vertus morales.

Il donne l'esprit d'équipe, c'est-à-dire la subordination de l'individu à la règle et à l'activité de chacun dirigée vers la victoire commune. Acquérir l'esprit d'équipe, c'est en même temps devenir modeste, ne pas rechercher l'exploit individuel, ne pas vouloir briller à tout prix sur le terrain. Le sport est encore une école d'endurance et de courage ; il faut vaincre la fatigue et parfois affronter un rival dangereux. C'est aussi une école d'abnégation et de sacrifice : lorsqu'un explorateur comme le capitaine *Lawrence Oates* (1880-1912) va se jeter dans un précipice parce que, boitant, il retarde la marche de ses compagnons et peut causer la mort de tous ; il donne le plus bel exemple de courage sportif et de courage moral qui puisse faire honneur à un homme !

Enfin, il n'est pas douteux que la pratique des sports en équipe influe sur l'éducation civique et il n'est pas besoin de rechercher, après ceux qui précèdent, d'autres arguments pour justifier ce plaidoyer en faveur du sport scolaire.

*Léon COURSON,*

*Député*

*Le Citoyen*, 2 septembre 1938

oooooooo